

Jean-Luc Paroisse a pris la poudre d'escampette

Ancien journaliste à *Ouest-France*, syndicaliste engagé et éternel épicurien, il est décédé samedi, à 70 ans. Depuis, les témoignages affluent pour évoquer son humour, sa générosité...

Nécrologie

Une figure de la rédaction de *Ouest-France* et d'Alençon a mis les voiles.

Depuis l'annonce du décès de Jean-Luc Paroisse, mort samedi à 70 ans des suites d'une maladie, les nombreuses réactions affluent. Toutes saluent la mémoire de cet épicurien, engagé syndicalement à FO, président du tribunal des Prud'hommes, et surtout, pilier d'un journal où il a joué de sa plume efficace et affûtée. Depuis son entrée à la rédaction de Laval en 1976, avant d'arriver en 1989 à Alençon où il resta pendant plus de vingt ans jusqu'à sa retraite en 2010.

« Drôle, tendre, généreux »

« J'ai beau avoir été formée au journalisme et mise sur les rails par toi, la plus belle plume de l'Ouest, je n'arriverai pas à t'égaliser. Jamais. Et pourtant il me faut te rendre hommage. Pour ce que tu as fait, pour qui tu étais : une belle personne. Assurément. Epicurien, humain, drôle, tendre, généreux », se souvient Karina Pujeolle, rédactrice en chef de *L'Orne Hebdo* qui a débuté sa carrière à ses côtés.

« Ton regard sur la vie était perçant et lucide. Pas naïf. Généreux, se rappelle Alain Lambert, maire d'Alençon de 1989 à 2002 et président du conseil départemental de l'Orne de 2007 à 2017. Tu connaissais tout des mesquineries qui grenouillaient dans le petit monde des vanités. Mais tu étais bienveillant. Moqueur à l'endroit des célébrités du moment. Attentif aux oubliés. À tous ceux que la vie avait blessés. Ou dont le téléphone ne sonnait plus. »

« Salut mon vieux copain, mon ami. Tu étais une rare personne. Nous avons eu ce privilège de croiser nos chemins. Tu me manques déjà. Et la table des ouvriers vient de perdre son Président », commente



Jean-Luc Paroisse était un visage connu et reconnu sur la place alençonnaise.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE.

affectueusement Patrick Lindet, conseiller départemental et ami du défunt.

Journaliste opiniâtre, cuisinier hors pair

En charge des faits divers pour *Ouest-France*, Jean-Luc savait l'opiniâtreté nécessaire pour sortir la bonne info. Béatrice Limon, l'une de ses collègues, se souvient de son travail sur « l'arrestation du bras droit de Carlos à Sainte-Honorine, en 1998, couverte avec annuaire, téléphone et voiture : une leçon inoubliable » ou quand il s'est « infiltré à Sées pour rapporter des images du tournage de la Jeanne d'Arc de Besson ».

Journaliste épris de son métier, l'homme avait d'autres cordes à son arc.

Cuisinier hors pair qui savait manier la casserole, fin gourmet et bon vivant, ce turliste, membre de la société des courses, arpentait fidèlement l'hippodrome d'Alençon avec son regard malicieux.

Le roi des sobriquets

Jean-Luc, voix de stentor, avait également l'humour chevillé au corps.

Roi des surnoms et des sobriquets dont il gratifiait chacun avec le talent de celui qui parvient à cerner son interlocuteur à la vitesse de l'éclair, Jean-Luc savait aussi faire un pas de

côté avec cette légèreté.

Impliqué syndicalement derrière la banderole de FO, il avait pris la tête du conseil des Prud'hommes en 2017 après y avoir siégé comme conseiller pendant près de dix ans. Depuis, Jean-Luc profitait de sa retraite quand le sort s'est mis en travers de son destin.

Ouest-France salue ce collègue et cet ami et adresse à son épouse, Liza-France, et à leurs deux enfants, Audrey et Pierre-Alexandre, les sincères condoléances d'une famille orpheline.

La rédaction d'Alençon.